Bulletin Amades

Anthropologie Médicale Appliquée au Développement Et
à la Santé

59 | 2004
59

Ailleurs que dans les revues anthropologiques

Jean Benoist

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/amades/567>

DOI : 10.4000/amades.567

ISSN : 2102-5975

Éditeur

Association Amades

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2004

ISSN : 1257-0222

Référence électronique

Jean Benoist, « Ailleurs que dans les revues anthropologiques », *Bulletin Amades* [En ligne], 59 | 2004, mis en ligne le 06 février 2009, consulté le 20 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/amades/567> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/amades.567>

Ce document a été généré automatiquement le 20 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Ailleurs que dans les revues anthropologiques

Jean Benoist

- 1 La nécessité de suivre le contenu de revues spécialisées dans notre discipline nous conduit souvent à ne pas remarquer des textes qui paraissent dans des revues plus générales. C'est ainsi que la revue *Esprit* de février 2004 nous offre deux textes intéressants :
- 2 **Un oublié de la santé publique : l'accès aux soins**, par François Crémieux, Didier Dreyfus et Claude Lejeune, part du constat de la crise soulevée par la canicule d'août 2003 pour se tourner vers les diverses inégalités françaises en matière d'accès aux soins qui se traduisent par les grands écarts de mortalité entre les catégories socioprofessionnelles. Les diverses mesures en faveur de la santé publique semblent occulter ce fait, ou du moins ne pas répondre aux besoins très spécifiques qu'il suscite. C'est le plus souvent à l'hôpital public de répondre à ces carences. Or là aussi les déficiences sont grandes, et les inégalités fortes, comme dans les soins périnataux, dans le diagnostic précoce des cancers, dans la répartition des équipements. Analysant quelques aspects des lois récentes ou en préparation, les auteurs montrent le peu d'empressement en vue de conjurer l'inégalité face à la maladie, et donc à la mort.
- 3 Dans un tout autre registre, une anthropologue, Christine Bergé, aborde par une étude de terrain la vie intime des patients en réanimation. **Stores baissés : pudeur et intimité des patients en service de réanimation** est volontairement présenté sur un mode subjectif, dans une tentative assez réussie de communiquer au lecteur l'empathie du chercheur pour ces patients en situation de dépendance extrême et pour ceux qui les ont en charge. « Derrière les stores baissés, la pudeur est plus qu'une forme de politesse. (...) Pour le patient éveillé mais immobile, elle s'exprime lorsqu'il ferme les yeux, au cours de soins qui exposent au regard son intimité physique et ses disgrâces. Pour les soignants, elle se manifeste par la délicatesse des gestes ». Dans ce texte d'une belle écriture, c'est ce quotidien de douleurs muettes, de regards qui demeurent les seuls lieux d'expression, de proximité d'une mort, que préfigurent les stores baissés qui viennent à nous comme si nous en partagions l'expérience.

- 4 Le mensuel *Pour la Science* s'adresse au « grand public cultivé ». Son numéro d'août 2004 nous offre un texte que tout anthropologue devrait méditer : **Vaccinations : quand l'éthique devient immorale**, où Philippe Kourilsky poursuit avec beaucoup de clarté sa campagne sur les effets pervers en matière de vaccination de la dérive sécuritaire qui s'est emparée de la santé publique. Il commence en posant la question : « À quoi sert la science si des millions d'enfants meurent encore faute de vaccins, alors que les vaccins qui les protégeraient existent ? » Il ne s'agit pas nécessairement du manque de moyens financiers ou du désintérêt a priori des laboratoires, mais d'un problème plus profond, souvent sous-estimé, et qui dépasse par ses conséquences le manque de fonds ou le poids des brevets : les effets induits par le pouvoir réglementaire. Imposant une phase IV de plus en plus lourde pour réduire encore plus les risques des vaccinations, talonnée par la judiciarisation des effets secondaires des médicaments, l'exigence sécuritaire toujours plus forte entraîne un surcoût de l'administration de vaccins. Elle conduit même dans certains cas à cesser la production de vaccins dont les effets positifs sont cependant incommensurablement plus grands que les risques. La pression « éthique » qui justifie les décisions n'est-elle pas alors contre-productive ? Car « appliquer le principe de précaution au lieu de comparer les risques induits par un vaccin (ou par un médicament) à ses bénéfices équivaut à une véritable faute éthique ». « Pourquoi, remarque Philippe Kourilsky dans sa conclusion, les vaccins avec lesquels nous avons tous été vaccinés dans notre enfance, mais qui, aujourd'hui, ne sont plus aux normes, seraient-ils inadaptés dans les pays en développement ? » La promotion d'une éthique universaliste en la matière pèse très lourd sur des pays où les maladies infectieuses sont encore au premier plan de la mortalité. Le refus par certains de l'éthique plus contextuelle que soutient l'auteur est sans doute un épisode de plus dans l'éternelle confrontation des idéologues avec ceux qui exercent des responsabilités concrètes...
- 5 Pour plus de documentation sur cette question : <http://perso.wanadoo.fr/murs.France/>